

de Lourdes, et son mari secondèrent de leur mieux les vœux de leur curé, en collectant des souscriptions, et en souscrivant eux-mêmes. Enfin, l'entreprise fut couronnée de succès, et une jolie chapelle s'éleva à l'ombre du rocher, au milieu de la verdure et des fleurs.

Un grand nombre des pèlerins de Ste-Anne de Beaupré connaissent ce pieux sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes ; car il arrive souvent, pendant la saison d'été, que le bateau des pèlerinages fait le tour de l'Île d'Orléans en revenant de Ste-Anne, et s'arrête à St-Michel pour permettre aux pèlerins d'aller saluer en passant la Vierge Immaculée.

Ceux qui l'ont visité, il y a quelques années, ont pu voir souvent à la porte de la chapelle une toute jeune fille qui vendait des chapelets, des médailles et d'autres objets de piété. C'était Mlle Verge qui s'imposait l'ennui de ce petit commerce pour aider aux frais d'entretien et d'ornementation de la chapelle. Rien ne lui répugnait davantage ; mais durant trois été consécutifs elle s'imposa cette besogne pénible, dans l'espoir d'obtenir de Notre-Dame de Lourdes la guérison d'un mal dont elle souffrait depuis longtemps.

Car au milieu des faveurs que la Providence avait accordées au docteur Verge, elle lui avait envoyé une seconde épreuve—la maladie de sa fille.

### III

Virginie avait toujours été très frêle. Entrée au couvent des Ursulines de Québec dès l'âge de sept ans et demi, elle avait été forcée d'en sortir plusieurs fois à cause de sa santé délicate ; et son père, croyant que la campagne lui conviendrait mieux, l'avait envoyée au couvent des Dames de Jésus-Marie, à St-Michel.

Elle y passa quatre ans et demi sans amélioration sensible dans sa constitution. Elle restait faible et délicate, mais aucun mal organique ne se manifestait encore chez elle.

Enfin, vers l'âge de quatorze ans, c'est-à-dire en 1883, elle commença à se plaindre de fatigues dans la colonne vertébrale. En l'examinant de près, son père constata un commencement de déviation latérale, une scoliose essentielle.

Les causes efficientes du mal étaient sans doute la croissance rapide de l'enfant, la faiblesse de sa constitution, et surtout certaines attitudes penchées qu'elle était obligée de prendre pour lire sa musique, à cause d'une myopie congénitale. Cette attitude irrégulière au piano, rendue habituelle par la myopie, créait sur les corps vertébraux une pression inégale, asymétrique, qui déformait le rachis.

La maladie continuant à progresser pendant les années suivantes, la déviation s'accrut davantage, et se compliqua d'un certain degré de rotation des vertèbres sur elles-mêmes. C'est ce qui arrive fréquemment en pareil cas.

Inutile de dire que rien ne fut négligé pour arrêter les progrès de la